

Lausanne, le 4 juillet 1874

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **12 (1874)**

Heft 27

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-182826>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les Samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Pour la Suisse : un an, 4 fr ; six mois, 2 fr.

Pour l'étranger : le port en sus.

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes ; — au magasin Monnet, rue Pépinet, maison Vincent, à Lausanne ; — ou en s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

Lausanne, le 4 Juillet 1874.

L'apparition de la comète, qu'on découvre facilement à l'œil nu, fait les frais de toutes les conversations du soir. On ne voit que des têtes en l'air, cherchant l'astre chevelu dans le firmament. Quelques-uns la confondent avec Vénus qui brille d'un si vif éclat à l'occident ; d'autres avec quelque étoile fixe de première grandeur, comme *Arcturus* ou *Capella*. Elle est cependant très facile à trouver. Chacun connaissant la belle constellation de la *Grand-Ourse* ou *Chariot de David*, dont trois étoiles forment le timon et quatre autres les roues, il suffit de tirer une ligne droite passant par les deux roues qui font suite au timon et forment le plus grand côté du quadrilatère, puis de la prolonger d'une longueur égale à celle de toute la constellation, pour arriver directement à la comète. Il faut voir celle-ci avec de bonnes jumelles ; ses formes se dessinent beaucoup mieux qu'avec une lunette qui grossit 30 ou 40 fois ; car l'astre ne présente plus alors qu'une grande nébulosité qui remplit tout le champ de l'instrument.

A ce propos, quelques mots sur ces astres errants :

Comme les planètes, les comètes circulent autour du soleil ; mais tandis que les planètes décrivent des orbites presque circulaires et restent ainsi continuellement visibles pour nous, la plupart des comètes décrivent des courbes excessivement allongées. Il en résulte qu'elles ne nous apparaissent qu'à de longs intervalles et dans une portion très restreinte de leur course, lorsqu'elles se rapprochent le plus du Soleil et de la Terre.

Parmi les innombrables comètes observées, il en est un certain nombre dont les orbites elliptiques ont pu être déterminées ; il a dès lors été possible de calculer l'époque de leur retour. Il en est très peu qui soient visibles à l'œil nu et un plus petit nombre encore qui frappent les regards par de grandes dimensions et l'éclat de leur lumière.

La période écoulée du siècle présent est riche en brillantes comètes visibles à l'œil nu. Les plus remarquables sont d'abord celle de 1811, dont l'apparition a fait une sensation extraordinaire et qui ne doit revenir qu'au bout de trente siècles ; celle de 1843, la plus brillante qu'on ait jamais observée

et qui fut visible même en plein jour. On peut citer ensuite celles de 1858, 1861, 1862 et 1865.

La question de la constitution physique des comètes est encore très obscure ; la matière qui les compose est-elle gazeuse, liquide ou solide ? quelle est leur masse et quelle est leur densité ? Ont-elles une lumière propre ou la reçoivent-elles du soleil ? le problème est fort difficile à résoudre... S'il existe des comètes dont la nébulosité paraît entièrement gazeuse et transparente, au point que de petites étoiles sont restées visibles au travers de la chevelure, il en est d'autres dont le noyau doit être fort dense, puisque leur lumière était visible en plein jour, même dans le voisinage du soleil.

Ces astres, venant subitement flamboyer dans les cieux, furent longtemps regardés avec terreur comme signes avant-coureurs de la colère divine. Les hommes se sont toujours crus beaucoup plus importants qu'ils ne le sont au point de vue de l'ordre universel ; ils ont eu la vanité de croire, que toutes les merveilles du ciel ont été créées exclusivement pour eux, tandis que, habitant un des plus petits globes de la création, tout le reste nous est caché et ne se doute pas même de notre existence. On parle encore du *vin de la comète*, comme si la comète de 1811 avait été pour quelque chose dans l'excellence d'une récolte, dont un petit coin de notre globe a d'ailleurs seul joui. — (Notes tirées des excellents ouvrages de MM. Guillemain et Flammarion.)

La pouina (1).

On iadzo lai avai onna felie tráo fierta

Mà qu'avai toparai fam dé sé marià ;

La metsance l'étaï dé rincontrá

On hommo que fut à sa potta.

L'in voliaï ion bin fè et dé ballé manàiré ;

Biau, galint, pas dsaláo, et dé bounna máison,

Djein' et rets' assebin, coumin vo páodé crairé,

Quiet : lo pllie fin dé ti lé valet dáó canton !

D'a premi, quoquié biau monsu sé présintaront,

Mà l'on étaï tráo grand, l'autro l'étaï tráo pou ;

Po stice n'avai pas práo dé boutafrou,

Et poui soce et poui cin, tant que ti s'in alláront.

Ein apri dai bordzai voliuront fréquentá (2)

(1) Imitation de la fable « La fille » de Lafontaine.

(2) Faire la cour.